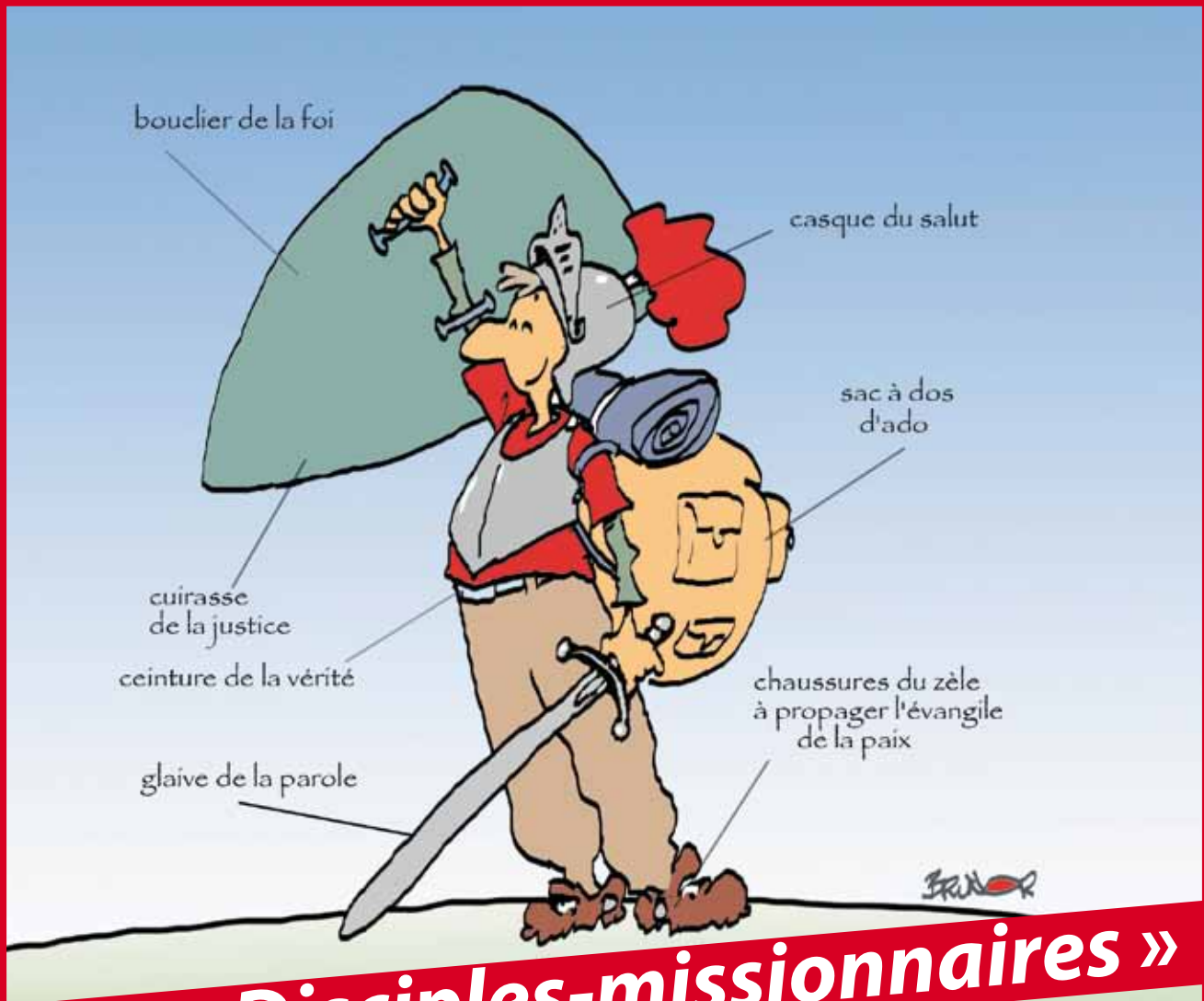


Paroisse catholique Saint-Etienne de Grandmont : Chambray, Larçay, Les Fontaines, Montjoyeux, Saint-Avertin - Trimestriel GRATUIT



Dossier « Disciples-missionnaires »

Selon la lettre de saint Paul aux Ephésiens, chapitre 6, versets 13 à 16.

Vivre la Joie de l'Évangile !



Myriam et Jean-Michel
Paroissiens
en mission



Missionnaires
DE TOUS PAYS



Retrouvez votre **témoïn** sur stetiennedegrandmont.catholique37.fr/

Passez le
témoïn!



« Disciples et missionnaires »

Disciples-Missionnaires : le pape François a emprunté cette expression à un document des évêques d'Amérique Latine de 2007 et l'a utilisé dans son exhortation « *La joie de l'Évangile* » (2013) dont vous avez un écho dans ce numéro de *témoign*.

CE QUI EST NEUF dans cette expression, c'est le fait d'associer étroitement les deux termes, *disciples* et *missionnaires*, à tel point qu'ils n'en forment plus qu'un. Entre les deux termes justement, un trait d'union. Comme pour nous dire qu'être disciple et être missionnaire sont deux états indissociables.

Je ne peux pas être *disciple* de Jésus, c'est-à-dire m'inspirer de son enseignement et de sa manière de vivre, et plus encore faire l'expérience de son amour pour moi et pour les hommes, sans partager cela avec d'autres ; c'est-à-dire être *témoign*, être missionnaire. Et je ne peux pas être *missionnaire* sans d'abord connaître Jésus, connaître son enseignement et sa grâce, me les approprier. **Le Christ nous invite à être à la fois disciples et missionnaires.** *Allez, de toutes les nations faites des disciples*, dit-il aux apôtres à la fin de l'évangile selon saint Matthieu (Mt 28,19).

Dans ce numéro, vous lirez plusieurs témoignages de disciples-missionnaires de notre paroisse et d'ailleurs... Très humbles témoignages qui ne prétendent pas placer leurs auteurs en haut de la pyramide de la sainteté, mais qui nous disent surtout que nous pouvons tous avancer sur ce chemin des Disciples-Missionnaires.

brèves

● PRIER

Groupe de prière des Mères
Hélène de Miniac : 02 36 97 41 03.

Groupe de prière des Pères
jeremy.mertens@laposte.net

Groupe du Rosaire
Maria des Magalheas : 02 47 27 93 46.

Prière pour les Vocations
Tous les mardis à 10 h 30, église de Saint-Avertin.

Louange et Adoration : voir p.7
Soirée louange : vendredi 29 novembre aux Fontaines - 20 h 30.

● SE FORMER

Équipes de lectio divina
Geneviève Lavelle : 02 47 48 12 59.

Préparation aux sacrements
(baptême, confirmation, eucharistie) : 02 47 28 39 64.

2 soirées du Groupe scolaire Saint-

François d'Assise (adultes, parents d'élèves) : **Dieu n'est peut-être pas celui que vous croyez** - 1bis rue Horizon vert, Chambray, 19 h-20 h 30.

● **4 octobre** : Dieu nous appelle.

● **15 nov.** : Dieu nous surprend.

● VIVRE LA FRATERNITÉ

Soirée paroissiale de début d'Avent mercredi 4 décembre.

Repas (apporter plats à partager) et partage d'Évangile - Salle paroissiale (1 rue des Roses, Chambray-lès-Tours), 19 h 30.

Repas partagés avec les migrants

Dimanches **13 octobre, 10 novembre, 8 décembre, 5 janvier, 2 février, 1^{er} mars, 10 mai, 21 juin.**

À l'église Saint-Jean de Montjoyeux, dans les salles en sous-sol, 12 h.



juste un mot

Arnold Colleau

« Disciple »

À vrai dire, ce mot ne fait guère partie du langage courant ni du vocabulaire des médias. On parle plutôt de partisan, adepte, amateur, fan... pour nommer ceux qui vouent leur admiration à des héros, hommes politiques, champions ou même gourous.

Disciple vient du latin *discere*, qui signifie **apprendre**. Le *discipulus* chez les Latins était l'élève qui recevait l'enseignement du maître, le *magister*. Les Grecs, initiateurs de la philosophie antique, disaient que Platon était le disciple de Socrate. Dans la Bible, le mot disciple est présent plus de 270 fois ! *Parmi les disciples, le Seigneur en désigna 72, et il les envoya deux par deux...* (Lc 10,1). **Devenir disciple**, c'est prendre un engagement exigeant, se soumettre à une discipline, acceptée librement par celui qui est appelé. Si Jean

est le *disciple bien-aimé*, Jésus considère tous ceux qui l'ont suivi comme ses compagnons, ses amis fidèles, qu'il appelle même *mes petits enfants*. Il les instruit par des paraboles et par sa vie exemplaire et leur réserve une place privilégiée : *Je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi.* (Jn 17,24).

Le mot **apôtre**, du grec *apostolos*, signifie **envoyé**, à rapprocher du mot **mission** (en latin *missio* désigne l'action d'envoyer).

Le disciple ne peut pas garder pour lui la Bonne Nouvelle qui lui a été révélée. Il est invité à **la transmettre**, à diffuser cette lumière par sa vie et ses paroles. Jésus, appelé *Rabbi*, c'est-à-dire *Maître*, choisit 12 apôtres. Aux apôtres et aux disciples, il dit : *Suis-moi*. Tout chrétien, par la grâce du baptême, a vocation à être « disciple-missionnaire ».



À la suite de Jésus

Jésus appelle lui-même ses disciples ; il les forme, puis les envoie. Leur mission ? Annoncer et manifester que le Royaume de Dieu est déjà là...

Quand Jésus est apparu sur la scène publique de la Terre Sainte, une certitude régnait parmi ses contemporains : le Règne de Dieu était l'expression de l'absolue souveraineté de Dieu sur son peuple et sur la création. Pourtant, Jésus n'affirme pas que le règne de Dieu s'imposera seulement dans le futur, à la fin des temps... Pour lui, le Règne de Dieu s'établit *dès à présent*. Évidemment, sa propre présence dans l'Histoire n'y est pas étrangère.

Jésus appelle à le suivre.

Jésus a invité des hommes et des femmes à partager ses convictions et son style de vie. Il les a appelés à *le suivre*. Jésus a attiré auprès de lui des personnes décidées à rendre visible l'Espérance du Royaume dans le présent. Il les a convoquées pour une véritable militance, une mission.

L'appel de Jésus a retenti. Certains étaient engagés à fond à sa suite ; d'autres, disons-le, étaient des sympathisants qui accueillaient volontiers ses paroles et se conformaient au style de vie qu'il proposait, mais ne s'engageaient pas davantage. Car Jésus, avec des idées et des mots qui passaient

pour extravagants, n'avait pas que des amis ! Bon nombre de ses disciples redoutaient la confrontation avec les chefs religieux en Israël. Sans compter les exigences pour les appelés : une vie fruste, pleine d'aléas, loin de tout confort. Cela exigeait une fidélité sans faille, pour le suivre sur les routes...

Les disciples ont la foi.

Le mot « foi » n'a pas été utilisé jusqu'à présent, et pourtant il s'impose. L'attitude du disciple est celle d'une foi profonde en la personne de Jésus. C'est elle qui a été déterminante chez les vrais disciples, et aujourd'hui encore. Devenir disciple, c'est répondre à un appel ; comme les premiers apôtres, on y répond ou l'on reste à distance. À ceux qui ont répondu, Jésus a partagé son expérience unique de Dieu, sa conscience d'une exceptionnelle intimité avec Dieu. Grâce à son partage, ces intimes de Jésus concrétisaient la condition de disciple ; ensemble, ils formaient le noyau d'une nouvelle réalité, celle du Royaume de Dieu.

Des missionnaires envoyés...

Quand on est habité par une certaine idée de Dieu, orienté par Jésus lui-même vers le prochain, les exclus, les

sans-rien, on est irrésistiblement appelé à la faire connaître. Cette mission, Jésus la confie aux Douze, leur demandant d'y participer concrètement, avec sa force, sa puissance, ses mots peut-être, et le don de guérison qui est le signe de la tendresse de Dieu pour une humanité éprouvée. Dès l'appel, Jésus fait d'eux des missionnaires. Il en sera ainsi au long des âges. Des gens de foi, d'amour, de don de soi, de détachement de tout intérêt personnel, de remise de soi à la volonté de Dieu...

... annoncer le Royaume.

Ce sont des hommes et des femmes d'Église, qui sont bien plus que des sympathisants, des êtres investis, engagés à fond. Avec leurs talents mais aussi leurs limites, comptant sur le soutien des autres quand c'est possible. La solitude parfois : Jésus, malgré la présence des disciples, a été solitaire à ses heures, ne comptant que sur son Père. On le voit dans l'histoire de l'Église, dans l'histoire des saints.

Jésus savait que le Règne s'envisageait dans le futur, mais qu'il était déjà présent dans sa personne et dans ceux et celles qui l'avaient reconnu et suivi. Aujourd'hui encore, **le Règne de Dieu est à venir mais déjà là**, dans ceux et

celles pour qui Dieu est leur tout et pour qui « vivre, c'est le Christ », les disciples-missionnaires.

Dans la situation qui est la sienne, il est donné à qui le veut de devenir disciple, engagé et investi dans la mission.





Avec le pape François

VIVRE LA JOIE

DE L'ÉVANGILE



« *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus* ». C'est par ces mots que s'ouvre l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (texte publié le 26 novembre 2013) dans laquelle le pape François développe le thème de l'annonce de l'Évangile dans le monde actuel.

La joie vient de la rencontre avec une personne, Jésus, qui donne à la vie un nouvel horizon : elle est un **rayon de lumière qui naît de la certitude d'être infiniment aimé.**

Une Église « en sortie »

Dans le premier chapitre, le Pape invite l'Église à sortir d'elle-même : c'est un appel à quitter le confort des habitudes et des structures. *Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. (...) L'Église est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile.*

Les défis et les tentations du monde actuel

Attentif aux signes des temps, François évoque les défis du monde contemporain. Il dénonce l'idolâtrie de l'argent, qui génère une économie de l'exclusion et de la disparité sociale. *L'argent doit servir et non pas gouverner.* Il rappelle que *les riches doivent aider les pauvres, les respecter et les promouvoir.* Il demande un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain. Et ne manque pas de souligner le rôle très positif de l'Église dans le domaine de la solidarité pour les plus nécessiteux.

François s'adresse ensuite aux **agents pastoraux** : les prêtres et les laïcs. Il les exhorte à ne pas se laisser saisir par un pessimisme stérile, à être des signes d'es-

pérance en réalisant la révolution de la tendresse. Il faut *repousser la spiritualité du bien-être qui refuse les engagements fraternels et vaincre la mondanité spirituelle qui consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine.*

L'annonce de l'Évangile

L'évangélisation est la tâche de l'Église, elle s'adresse à tous les hommes. Jésus dit : *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* (Mat 28,19). Baptisés, nous sommes tous des disciples-missionnaires : *Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ.* À chacun de trouver la manière de communiquer Jésus par son témoignage de vie.

S'adressant aux prêtres, le Pape s'attarde sur les homélies en leur réservant quinze pages. *Les homélies, dit-il, doivent être brèves et éviter de ressembler à une conférence ou à un cours. Une bonne homélie doit contenir une idée, un sentiment, une image.* François conclut son propos par ces mots : *Une prédication positive offre toujours l'espérance et oriente vers l'avenir.* Il ajoute : *Il faut se former continuellement à l'écoute de la Parole par l'étude de la Sainte Écriture.*

L'option préférentielle pour les pauvres

Dans le chapitre quatre, François développe la dimension sociale de l'évangélisation. *La Bonne Nouvelle de Jésus embrasse toutes les personnes, tous les secteurs de la vie sociale.* Il y a un lien étroit entre l'évangélisation et la promotion intégrale de toute personne. Les pauvres ont une place privilégiée dans le cœur de Dieu, *au point que lui-même s'est fait pauvre.*

Nous devons prêter attention aux nouvelles formes de pauvreté et de fragilité

dans lesquelles nous sommes appelés à reconnaître le Christ souffrant. François mentionne les sans-abris, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées et les migrants.

Le bien commun et la paix sociale

La véritable paix est le fruit de la justice et du développement intégral de tous. Cette idée peut résumer la doctrine sociale de l'Église. Le Pape désigne trois champs de dialogue où l'Église doit se rendre présente. Dans son dialogue avec les États et les sociétés, l'Église se doit de proposer les valeurs fondamentales de l'existence humaine. François insiste sur le dialogue œcuménique : *Nous pouvons apprendre tant les uns des autres !* Par exemple dans le dialogue avec les frères orthodoxes, mais aussi dans la rencontre avec les Juifs. Enfin, la relation avec les musulmans *acquiert à notre époque une grande importance.* Le Pape prend soin de distinguer les fondamentalistes des vrais croyants de l'Islam : *Le véritable Islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence.* Ainsi, ces différents chemins de dialogue sont *des chemins de paix pour un monde blessé.*

Motivés pour évangéliser

C'est la rencontre personnelle avec l'amour de Jésus qui est essentielle : elle suscite l'intense désir de le communiquer et d'être des disciples-missionnaires. Jésus est le modèle, il s'est fait proche de tous. *Il veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres.* Dans cette exhortation, le pape François invite tous les chrétiens à redécouvrir la fraîcheur originelle de l'Évangile et sa capacité à donner un sens profond à la vie des hommes d'aujourd'hui.



Des missionnaires de tous pays...

« C'est quoi, être disciple ? Quelle est pour vous la mission qui en découle ? » J'ai posé cette question à mes frères et sœurs de la Fraternité séculière Charles de Foucauld, réunis cet été en Assemblée européenne en Angleterre, près de Newcastle ; l'occasion d'interroger quelques-uns des 23 délégués...



Myriam, déléguée de la Belgique sud, vit à Bruxelles.

Être disciple, c'est avoir un guide, Jésus, qui l'invite à une mission de défi, en elle, d'abord, et dans ses rencontres avec autrui. Cela demande du discernement... Mais l'éclairage vient de Jésus et de l'Évangile.

Thomas, délégué allemand de Bavière.

Thomas garde le contact avec Jésus-Christ présent en toute personne, quelle que soit sa religion ou son absence de religion. Introduit d'abord dans la spiritualité franciscaine, puis membre d'un groupe charismatique, il est entré ensuite dans la Fraternité séculière Charles de Foucauld. Un parcours fait de changements et de doutes. Aujourd'hui, sa mission coïncide avec son métier puisqu'il est professeur de religion. Pour lui, c'est un cadeau d'éveiller les jeunes à une vie spirituelle. Commencer à vivre une histoire avec Dieu, ça rend créatif !

Valeria, de Bergame en Italie.

Valeria a choisi de suivre Charles de Foucauld car le frère universel l'inspire pour sa vie quotidienne, au milieu de ses collègues, de sa famille, de ses amis. Pour elle, la mission c'est de s'aimer les uns les autres. C'est à cela qu'on reconnaît les disciples du Christ, n'est-ce pas ?

Vito, d'Italie du Sud.

Cet italien volubile est devenu disciple à la suite de Charles de Foucauld. Avant, il était chrétien par tradition. Sa mis-

sion, c'est de travailler pour l'accès aux droits fondamentaux de ses contemporains. Il s'est mis au service des pauvres, des derniers, des exclus.

Moira, d'origine irlandaise, vit en Angleterre.

Disciple, elle l'est depuis longtemps... Mais sa mission, aujourd'hui, c'est cette responsabilité européenne qu'elle vient d'accepter, à un moment difficile de l'histoire de son pays, qui veut quitter l'Europe. Un beau défi à relever ! Nous la soutenons de toute la force de notre prière.

Francesco, d'origine italienne, vit dans le sud de l'Espagne.

Il est apiculteur. Pendant des années, il a été en mission en Amérique du sud (Bolivie, Pérou). Les meilleures années de sa vie ! Il travaillait avec les gens de la campagne, s'occupant de culture de pommes de terre et d'animaux, mais aussi d'alphabétisation et de santé. Il vivait au plus près de l'Évangile. Aujourd'hui, nostalgique de cette période, il trouve que la mission est plus difficile auprès de ses voisins et de sa famille ; c'est le fait du monde moderne...

Anna, de Moscou, orthodoxe, fait partie de la Fraternité de la Transfiguration.

Elle ressent un appel à faire de la catéchèse. Pour cela, dit-elle, je dois dépasser ma peur, faire ce que je sens que je dois faire. Pour moi, être disciple, c'est voir Jésus en chaque personne. Il y a, selon elle,

un mystère de la rencontre avec Dieu dans les plus petits, les plus pauvres. La mission, c'est le témoignage d'amour.

L'autre Anna, de Saint-Petersbourg, est responsable de la deuxième fraternité qui vient d'y naître.

Elle me parle d'une petite voie sur laquelle on peut rencontrer Jésus-Christ et s'abandonner... Moment de stupeur et d'émotion : elle ne connaît pas la petite Thérèse ! C'est aussi renoncer à son pouvoir, se sacrifier davantage, vivre au milieu des gens, ajoute-t-elle avec l'enthousiasme de ses 30 ans !

Viviane, du Nord de la France.

Venue participer aux vacances européennes qui suivent l'Assemblée, elle voudrait être le disciple que Jésus aimait et qu'en Le suivant, Il la transforme et l'envoie en mission...

Aristide, du nord de l'Italie, est psychologue clinicien.

Il s'est occupé de cas désespérés dont personne ne voulait. Depuis quelques années, il effectue des missions régulières en Angola auprès des « enfants sorciers ». La mission, dit-il, c'est aimer Dieu de tout son cœur. Et comment peut-on s'apercevoir que c'est vrai, que tu aimes Dieu de tout ton cœur ? Quand les gens que tu rencontres commencent à s'intéresser à Lui. La mission est exigeante si l'on considère l'évaluation !

Par grâce, l'Esprit Saint nous accompagne sur le chemin...

Myriam et Jean-Michel

Disciples-missionnaires dans leur paroisse

témoïn a rencontré Myriam et Jean-Michel DEQUET, des paroissiens. Nous les remercions d'avoir répondu à nos questions.

Être « disciple-missionnaire », qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Myriam : Être disciple, c'est suivre Jésus. J'ai envie de le suivre parce qu'avec Lui, c'est la Vie avec un grand V ! Pour cela, je dois comprendre ce que le Christ veut me dire à travers sa Parole... Il est bon de prendre le temps de méditer. J'aime la prière du chapelet, que je dis avec Jean-Michel. Marie nous conduit à Jésus. Et puis être *missionnaire*, c'est aller en dehors de notre environnement habituel (pas besoin d'aller très loin) et partager avec d'autres ce qu'on est pour Dieu et ce à quoi Il nous appelle. Nous sommes des trésors pour Dieu.

Jean-Michel : Oui, être disciple c'est faire l'expérience de Jésus et de ce qu'il fait pour moi. Jésus nous sauve de nos limites multiples. Au-delà de ces limites, il a un regard aimant sur nous, sur moi. C'est l'expérience de l'amour et du salut. Moi-même j'ai fait cette expérience et je crois qu'il est bon de la partager. Être missionnaire, c'est rendre compte de ce que le Seigneur fait dans nos vies ! J'ajoute qu'il est bon de vivre ce témoignage en Église, pas seul ; le premier témoignage à porter, c'est celui de la fraternité entre disciples du Christ...

Y-a-t-il eu des moments plus forts dans votre expérience de Jésus, au cours de votre vie ?

Myriam : À l'âge de huit ans, j'ai été touchée par la lecture de Zachée ! Parce que Jésus a fait pour Zachée : il est venu chez cet homme pécheur. Jésus n'a d'aversion pour personne. Quand j'ai préparé ma confirmation, j'ai décou-



vert saint François d'Assise et sa grande liberté, sa joie dans sa relation avec Jésus. Cela dénotait avec la manière assez conventionnelle de pratiquer dans ma famille ! Plus récemment, lors d'une session, j'ai relu ma vie dans la prière, particulièrement les moments difficiles de mon enfance. J'ai découvert que Dieu a toujours un projet positif pour nous.

Jean-Michel : Adolescent, je suis allé à Lourdes et j'y ai été frappé par la joie intérieure de certains malades. J'ai fait l'expérience de l'amour tout puissant du Seigneur, qui nous rend heureux malgré les difficultés. Plus récemment, lors de difficultés professionnelles, je me suis appuyé sur le Seigneur. Je lui ai remis ma vie et j'ai senti qu'il me disait *Je suis avec toi*. Cela m'a mis dans la paix. J'ai alors entrepris un bilan de compétences et une réorientation. Jésus est vraiment à nos côtés pour nous aider !

Et comment vivez-vous la mission, si vous la vivez déjà ?

Myriam : On imagine les prouesses des missionnaires partis au loin... Moi je la vis ici, en Touraine, dans le service

d'éveil à la foi de la paroisse ou la catéchèse. Je ne me sens pas plus apte qu'un autre. Les enfants sont simples ; on va à l'essentiel ! Je reviens de chaque séance très heureuse. Avec eux, j'échange la joie de pouvoir donner, se donner.

Jean-Michel : Avec Myriam, je fais partie de l'équipe de préparation au baptême. On peut y témoigner de notre foi. Dans ma vie professionnelle, c'est plus *light* ! Mes collègues savent que je suis chrétien et cela me vaut parfois quelques blagues... Mais l'essentiel, c'est mon comportement, ainsi que la prière. Je crois que le Seigneur se sert de nous de multiples façons pour toucher les gens et les amener à plus d'amour, de paix et de confiance. Parfois, cela peut coûter ; mais on en sort toujours heureux !

Lors d'une session que nous avons faite, Myriam et moi, sur la relation parents-enfants, nous avons été touchés par plusieurs témoins, par leur façon très humble de témoigner devant Dieu et devant nous. L'humilité est très importante. C'est Dieu qui éclaire à travers nous, c'est Lui qui sauve. Le Christ est à mettre au centre de nos vies !

► *Propos recueillis par le P. B. Guicheteau*



Merci à Brunor pour le dessin de couverture ! Depuis quelques années, Brunor propose une grande enquête en bandes dessinées sur le thème Foi & Raison, selon la direction indiquée par l'Église lors des conciles Vatican I et II : « Dieu, qui est Principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude, par la lumière naturelle de la raison humaine, à partir des choses créées ». Comme l'avait pressenti saint Augustin, il y a deux Livres pour connaître le Créateur : le Livre de la Révélation et celui de la Création elle-même, que la Science essaie de déchiffrer. Brunor recherche non pas des preuves, mais des indices vérifiables qui éclairent la foi à la lumière de la raison. C'est l'aventure de la série BD des « Indices Pensables »...

L'ADORATION

ou le feu de la présence eucharistique

« Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12,49)

« Pourquoi adorer Dieu à travers l'hostie ? »

Pour nous, c'est d'abord pour **expérimenter sa tendresse**. Et ensuite, pour **devenir évangélistes**. En effet, nous avons expérimenté cette parole de Benoît XVI : *se recueillir dans l'écoute et le dialogue avec Jésus présent dans le Saint-Sacrement devient le point de départ d'un nouvel élan missionnaire*. Adorer, c'est aussi une manière de **contempler Dieu**. Comme le dit Paul VI, *c'est pour nous un devoir très doux d'honorer, d'adorer dans la sainte hostie, que nos yeux voient le verbe incarné*. Enfin, cela nous invite à **servir l'humanité** : *par l'adoration, le chrétien contribue à la transformation radicale du monde* (saint Jean-Paul II).

Pour Fanny, quand on adore, on ne se contente pas de regarder Dieu : on se laisse regarder par lui !

« S'exposer à Jésus-Hostie, c'est exposer tout son être, ses besoins, ses désirs, ses blessures et les laisser brûler dans la chaleur de l'amour de Dieu. Simplement, se poser pour recevoir pleinement l'amour de Dieu. C'est aussi contempler. Contempler Celui qui se laisse contempler, Celui qui a donné sa vie pour me sauver et sauver tous les hommes. C'est un cœur à cœur avec Jésus, un temps donné gratuitement au Seigneur pour écouter sa voix et



se confier en Lui. Jean-Paul II nous dit qu'il est bon de s'entretenir avec Jésus et, penché sur sa poitrine comme le disciple bien-aimé, d'être touché par l'amour infini de son cœur. C'est cette expérience que j'ai faite en adorant, et j'en ai reçu force, consolation et soutien ! »

Pour Paul-Henri, l'adoration silencieuse est un temps de dépouillement et de dépossession...

L'adoration peut donner une « impression de perte de temps et d'inutilité, alors qu'elle marque un arrêt dans la course à nos agendas. C'est remettre les choses à leur place. Adorer, c'est se mettre en présence du Christ pour laisser grandir l'amour en nous. Adorer Dieu dans l'eucharistie, c'est aussi expérimenter la solitude et le silence du désert. C'est là que j'ai compris ces mots du cardinal Sarah : *Il est vital de nous retirer au désert (...). Le désert nous préserve de la multiplicité des idoles que les hommes se fabriquent. L'homme y rencontre son créateur et son Dieu**.

Nous pouvons faire nôtre cette prière du Père Teilhard de Chardin : *Faites, Seigneur, que pour moi, votre descente sous les espèces universelles ne soit pas seulement chérie et caressée comme le fruit d'une spéculation philosophique, mais qu'elle me devienne véritablement une présence réelle.*

► Fanny et Paul-Henri Dujardin

*Extrait de *La force du silence*, Robert Sarah et Nicolas Diat, Fayard, 2016.

Dans la paroisse Saint-Etienne de Grandmont, l'adoration du Saint-Sacrement est proposée une soirée par mois, **de 20 h 30 à 21 h 45, en l'église du Bx Charles de Foucauld**, les vendredis : 11 octobre ; 22 novembre ; 13 décembre ; 10 janvier ; 7 février ; 13 mars ; 15 mai ; 12 juin ; et le Jeudi Saint 9 avril 2020.



7 rue de Larçay
37550 Saint-Avertin
02 47 27 02 00
www.hotel-restaurant-lefaisan.com
le.faisan.hotel@orange.fr

« On était des chrétiens du dimanche ; la mission nous a convertis ! »



Ghislaine et Gonzague Prouvost sont partis en mission de 2007 à 2009 avec Fidesco. Dix ans plus tard, ils témoignent de ce qu'ils ont vécu avant, pendant et après leur expérience de deux ans à Lusaka, capitale de la Zambie : deux années qui ont radicalement changé le cours de leur vie.

Ghislaine et Gonzague, qu'est-ce qui vous a donné envie de partir ?

Ghislaine : J'en rêvais depuis longtemps, mais mon mari est officier de gendarmerie ; ça lui paraissait totalement impossible, à cause de sa carrière...

Gonzague : Je n'étais pas aussi motivé que Ghislaine... Mais j'ai complètement changé d'avis à Paray-le-Monial en août 2006, pendant une session. Sur le stand Fidesco, on commence à discuter avec des anciens volontaires...

Ghislaine : Un militaire leur avait justement expliqué qu'il était possible de prendre deux ans de disponibilité... Exactement ce que Gonzague avait besoin d'entendre !

Gonzague : Quand on a quitté le stand, c'était devenu une évidence pour nous : on allait partir. **J'ai compris que c'était le Seigneur qui nous appelait.**

Ghislaine : Le rêve devenait réalité ! Nous avons rapidement pris contact avec Fidesco et suivi une formation de préparation pendant un an (le temps de discerner aussi) avant d'être envoyés en mission.

Où êtes-vous partis ?

Ghislaine : À Lusaka, capitale de la Zambie. Au Peace Center, un centre catholique d'accueil de réfugiés. Gonzague en était le directeur, et moi je m'occupais de diverses activités dans le centre. Les enfants allaient à l'école du quartier. Nous avons deux enfants à l'époque : Constance, 7 ans, et Jean, 5 ans. Ce fut une belle expérience pour eux aussi. Constance a gardé de nombreux amis en Zambie, où elle est retournée récemment.

Gonzague : Fidesco accompagne de nombreuses familles volontaires et veille à ce que leur cadre de vie soit sécurisé à tous points de vue. On part en confiance.

En quoi consistait votre mission ?

Gonzague : Le Peace Center accueillait de nombreux réfugiés venus de pays voisins en crise, comme le Congo, le Burundi ou le Rwanda ; des gens qui avaient fui la guerre

ou un génocide... Le Peace Center est un lieu de vie et de rencontres, dont l'objectif est d'**aider ces réfugiés à s'intégrer dans le pays**. Pour cela, on proposait de nombreuses activités qui rassemblaient autant des réfugiés que des Zambiens.

Ghislaine : C'étaient des activités utiles, des formations pratiques : des ateliers de réparation de téléphone, d'électricité, de couture, de peinture, de cuisine... Et des cours d'anglais (la langue de la Zambie), de français (celle de nombreux réfugiés), d'informatique... Certains développaient une activité économique à l'aide d'un savoir-faire acquis dans une formation.

Étiez-vous des disciples-missionnaires ?

Gonzague : Oui, parce que nous étions envoyés par l'Église, à son service, et auprès des pauvres. Nous avions à la fois un travail à faire, une mission à remplir, mais aussi un témoignage de vie à apporter. Et d'abord notre simple témoignage de vie chrétienne, en couple et en famille.

Ghislaine : Cela peut paraître anodin, mais les gens étaient interpellés par **le respect mutuel** que nous avions l'un envers l'autre, et aussi envers nos enfants.

Gonzague : Un autre témoignage était celui de **la prière**, essentielle pour nous. Le chaquet quotidien était notre havre de paix, un temps de douceur et de ressourcement. Dans notre mission, le volet pastoral était important : messe, prière, chorale, animation des célébrations... On a aussi construit une chapelle pour que les gens puissent prier ensemble plus facilement.

Ghislaine : Les Zambiens étaient sensibles à notre choix d'**un mode de vie simple**.

Gonzague : Oui, nous avons accepté une vie modeste mais juste. Ni misère, ni luxe. On était au même niveau que la classe moyenne de Zambie... Et je dois dire que ça nous a appris à nous dépouiller !

Dix ans après, que retirez-vous de cette expérience ?

Gonzague : Ces deux années ont été vraiment formatrices. Ce qu'on y a appris est toujours vivant aujourd'hui. En Afrique, **j'ai découvert la Providence !** À de nombreuses reprises, en tant que directeur, j'ai dû affronter des problèmes d'argent qui se solutionnaient miraculeusement par un don au bon moment ! J'ai appris la confiance, l'abandon... Et ça, ça nous est resté ! Au début, je partais avec pas mal de certitudes ; j'ai dû traverser des difficultés qui ont brisé ces certitudes et m'ont permis de plonger vraiment dans le service et la mission. En toute humilité. Une sorte d'épreuve de purification qui m'a fait du bien et dont les fruits sont toujours là, dans ma vie d'aujourd'hui. Depuis, j'ai compris **qu'on pouvait être missionnaire là où on est**, où qu'on soit, dans son travail, partout !

Ghislaine : On a également vécu en Zambie une redécouverte de l'Église ! Là-bas, la communauté catholique est jeune, joyeuse, dynamique. Nous avons goûté à l'universalité de l'Église et compris que c'était une famille. Notre famille ! Nous avons gardé de la Zambie une simplicité et une joie à vivre en Église. Nous sommes les premiers à répondre présent quand un pique-nique paroissial se présente !

Que conseillerez-vous à des jeunes ou à des familles qui se sentiraient appelés à partir ?

Ghislaine : **Ne pas avoir peur**, s'affranchir des soucis matériels ! Ne pas craindre de lâcher son travail, car je ne connais aucun volontaire qui ait eu des difficultés à retrouver un travail à son retour de mission. Il ne faut pas que les préoccupations matérielles les empêchent de vivre une telle expérience !

Gonzague : S'ils se sentent un tel désir dans le cœur, je leur dirais de discerner mais de ne pas hésiter ; **s'engager dans ce type d'expérience est vraiment formateur !** Une expérience de dépouillement essentielle dans la vie. Moi j'étais un chrétien *social* ; depuis cette mission, je me suis engagé vraiment. Nous étions des chrétiens du dimanche ; la mission nous a convertis !